

POLITIQUE ET MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES ITALIENNES EN LIBYE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE A 1943

PAR

PIERRE-EMMANUEL BARRAL

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

Le rôle joué par les missions archéologiques dans l'expansion des puissances européennes et la colonisation des pays de la rive sud de la Méditerranée à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle est un domaine encore trop négligé par la recherche historique. Ce qui est vrai pour l'ensemble des pays d'Europe l'est encore plus pour l'action dans le domaine archéologique de l'Italie en Tripolitaine et Cyrénaïque. Il importe de montrer quel a été le rôle des archéologues italiens dans la conquête par leur pays de ces territoires, mais aussi comment s'est progressivement structuré en Libye un service archéologique moderne et dynamique.

Il s'agit en outre de dégager les grandes phases de l'exploration archéologique de ces contrées, le rythme des découvertes, mais également les politiques menées en ce domaine et leurs éventuelles fluctuations sous la pression d'événements extérieurs ou de fortes personnalités. Plus encore, il faut tenter de saisir la manière dont le gouvernement italien a utilisé l'archéologie pour exalter la « romanité », comment il a mis en scène cette archéologie au service d'objectifs politiques et idéologiques plus ou moins avoués.

SOURCES

Les sources sont très diverses quant à leur provenance. Certains fonds ne couvrent qu'une période de l'histoire du service archéologique en Libye.

Le premier fonds d'archives utilisé est celui du ministère italien des Affaires étrangères, conservé au siège du ministère, la « nouvelle Farnésine ». Ce fonds porte sur les commencements de l'exploration archéologique italienne en Libye au début du XX^e siècle, jusqu'à la conquête de 1911. Il est centré sur la mission de l'archéo-

logue Federico Halbherr en 1910-1911 et est constitué de la correspondance entre le ministère, les postes consulaires de Tripoli, Benghazi et Derna, et l'ambassade à Constantinople. Il comporte également des lettres officielles et personnelles de Federico Halbherr avec les organismes chargés de gérer les missions archéologiques à l'étranger. Le fonds des « Affaires politiques » contient des documents relatifs aux visites d'archéologues étrangers en Libye italienne.

Le second fonds exploité se trouve aux Archives centrales de l'État italien, à l'E.U.R. Il abrite des documents émanant du ministère de l'Instruction publique et plus particulièrement de la direction des antiquités et beaux-arts, dont dépendait la gestion de la politique archéologique. Ce fonds couvre les années 1912-1914, qui voient s'organiser très progressivement le service archéologique dans une Libye désormais italienne par la force des armes. Il comprend la correspondance des archéologues avec les différents ministères pouvant être intéressés par les problèmes archéologiques.

Le troisième fonds étudié est celui du service archéologique de Libye proprement dit, conservé au « département des Antiquités » de Tripoli. Il comprend les papiers relatifs au fonctionnement interne du service, en particulier les budgets et les comptes. Il n'a pas pu être rapatrié par les Italiens et est donc resté à Tripoli.

Ont enfin été examinés des fonds d'archives plus particuliers, notamment le fonds cartographique du ministère des Colonies, conservé auprès de l'Institut italien pour l'Afrique et l'Orient, à Rome, et le fonds photographique du Touring Club Italiano, à Milan.

Parmi les sources imprimées, la première place revient aux actes de la Chambre des députés, qui montrent un vif intérêt pour l'exploration avant et immédiatement après la conquête. Ont été aussi dépouillés systématiquement les bulletins officiels du ministère des Colonies, devenu bien plus tard ministère de l'Afrique italienne, ainsi que ceux des gouvernements de Tripolitaine et de Cyrénaïque. Cela permet de dresser un panorama complet de la législation italienne en terre africaine, législation fort complète au demeurant. S'y ajoutent les revues scientifiques éditées par le service archéologique de la Libye, ainsi que des revues coloniales italiennes se faisant l'écho de découvertes archéologiques.

PREMIÈRE PARTIE

L'ARCHÉOLOGIE ITALIENNE ET LA LIBYE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE A 1911 : PRÉLUDE A LA CONQUÊTE

A la fin du XIX^e siècle, les vilayets de Tripoli et de Benghazi sous domination ottomane étaient un enjeu politique majeur en Méditerranée pour l'Italie qui cherchait à y affirmer sa présence. L'installation d'une mission archéologique qui s'appuierait sur le legs de l'Empire romain allait devenir une préoccupation constante du gouvernement de Rome. En 1901, une première tentative échoua à cause de la méfiance de Constantinople. Une seconde tourna court en 1905 en raison de problèmes financiers. Au début de 1909, l'activité archéologique fut relancée par Federico Halbherr, chef de la mission italienne en Crète, fort du soutien du ministre des Affaires étrangères Antonino di San Giuliano. La constitution d'une mission archéologique américaine, dirigée par Richard Norton et soutenue par le mécène Allisson

Armour, provoqua les plus vives inquiétudes chez les Italiens, d'autant que les Américains avaient obtenu l'autorisation de fouiller Cyrène, le principal site de la Cyrénaïque. Après un voyage à Constantinople, Halbherr arrachait au gouvernement ottoman la permission d'explorer les sites antiques de l'intérieur de la Cyrénaïque, à l'exception de Cyrène. Le voyage eut lieu à l'été de 1910, Halbherr s'étant assuré l'aide de l'archéologue Gaetano De Sanctis. Puis la mission effectua un bref séjour en Tripolitaine.

Federico Halbherr souhaitait obtenir l'autorisation de conduire une seconde exploration en 1911, mais l'assassinat à Cyrène de l'archéologue américain De Cou, dans des circonstances mal élucidées, poussa à son paroxysme la rivalité entre Italiens et Américains, réduisant à néant le projet d'Halbherr. Ce dernier parvint à obtenir la permission d'effectuer en Tripolitaine un voyage de reconnaissance qui fut mené par deux de ses jeunes disciples : Salvatore Aurigemma et Francesco Beguinot. La guerre de 1911 permit la conquête de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque, ouvrant d'immenses horizons aux archéologues italiens. Le temps de l'archéologie pionnière était révolu, celui de l'exploration systématique commençait.

DEUXIÈME PARTIE

LA CONQUÊTE ITALIENNE DE LA LIBYE. UNE DÉCENNIE D'ORGANISATION ET DE MISE EN VALEUR ARCHÉOLOGIQUE (1912-1922)

La protection du patrimoine archéologique de la Libye fut, malgré l'état de guerre, une des préoccupations majeures des autorités italiennes. Dès janvier 1912, le chef du corps d'expédition, le général Caneva, prit des décrets de sauvegarde des monuments et des objets archéologiques, tandis que les milieux parlementaires s'inquiétaient et interpellaient le gouvernement sur les dispositions prises à ce sujet.

L'année 1912 vit la progressive transformation de la mission archéologique en véritable service des Antiquités. Ce fut la tâche de Salvatore Aurigemma, qui se substitua peu à peu à Federico Halbherr, trop absorbé par ses travaux crétois. Au début de 1913 furent instituées deux surintendances des Monuments et Fouilles, l'une en Tripolitaine, l'autre en Cyrénaïque, sous la responsabilité respective de Salvatore Aurigemma et d'Ettore Ghislanzoni. Ces surintendances dépendaient des gouverneurs des deux nouvelles provinces de Tripolitaine et Cyrénaïque mais aussi du tout nouveau ministère des Colonies. Après de ce dernier fut mis en place un Office central pour l'archéologie, sous la direction de Lucio Mariani, chargé de coordonner l'activité des surintendances. Alors que les opérations militaires n'étaient pas achevées, les archéologues italiens se mirent au travail. Particulièrement symbolique fut le dégagement de l'arc de Marc Aurèle, situé en plein centre de Tripoli. Tandis qu'une partie des fortifications de Tripoli étaient abattues, Aurigemma organisait dans cette ville l'embryon d'un musée archéologique.

Dans un pays sous administration militaire, l'archéologie dut composer avec les exigences de la guerre. Tandis que l'armée contribuait à des découvertes archéologiques majeures à la faveur d'ouvrages de défense, Aurigemma affrontait durement les militaires à propos des destructions occasionnées par eux à Leptis Magna.

En Cyrénaïque, l'exploration archéologique fut plus lente car la situation militaire des Italiens était plus difficile. Tandis que les Américains renonçaient définitivement aux fouilles archéologiques à Cyrène, au terme de longs pourparlers, les soldats y mettaient au jour la fameuse Vénus de Cyrène.

Les nouveaux territoires d'Afrique étaient enfin dotés d'une législation archéologique, par la loi du 24 septembre 1914.

En 1915, la Tripolitaine fut le théâtre d'une grande révolte arabe, tandis que la confrérie religieuse des Sénoussis prenait la tête d'une rébellion similaire en Cyrénaïque. La même année, l'Italie entra dans le premier conflit mondial. Ses archéologues menèrent une « politique de repli » dans les villes et l'étroite bande côtière encore contrôlées par l'armée italienne. La victoire alliée en Europe parut un bref instant pouvoir mettre fin aux hostilités en Libye. Aurigemma inaugura le musée de Tripoli en 1919, tandis qu'Ettore Ghislanzoni conduisait une mission archéologique à l'intérieur de la Cyrénaïque avec l'autorisation des Sénoussis. En réalité, la recherche archéologique resta considérablement ralentie jusqu'en 1922.

TROISIÈME PARTIE

L'ÈRE DE VOLPI OU LA TENTATIVE DE CONSTRUCTION D'UNE ARCHÉOLOGIE IMPÉRIALE (1922-1934)

L'arrivée de Giuseppe Volpi au poste de gouverneur de la Tripolitaine marqua un tournant décisif dans la politique archéologique. Il entreprit une vigoureuse reconquête militaire de la Tripolitaine, couronnée de succès. La paix revenue, il se lança dans une grande politique archéologique. Il dota le service archéologique d'une véritable organisation interne par décret du 31 janvier 1922. Il restaura le château de Tripoli et développa la protection des édifices d'art islamique, négligés jusqu'alors. Surtout, il fit exécuter des fouilles à grande échelle sur les chantiers de Sabratha et de Leptis Magna, désormais dotés de budgets annuels importants.

L'apogée de Volpi se situa en 1925 avec l'organisation du Congrès archéologique romain, réunissant des savants de tous les grands pays d'Europe. Ce congrès se fixait pour but de montrer au monde entier la vigueur de l'archéologie italienne mais aussi l'ampleur de l'œuvre accomplie par Volpi depuis la pacification. L'année suivante, Mussolini effectua un voyage triomphal en Tripolitaine.

La seconde moitié des années 1920 fut l'âge d'or de l'archéologie italienne en Libye : visites d'archéologues étrangers, conférences à l'extérieur sur les fouilles. Les archéologues italiens prirent encore part à l'Exposition coloniale de Paris en 1931. En Cyrénaïque, la situation était plus difficile du fait de la rébellion des Sénoussis, qui ne fut définitivement écrasée qu'en 1932. Du moins le site archéologique de Cyrène se situait-il hors de la zone des combats.

Le délicat problème de la délimitation de la zone archéologique de Cyrène fut réglé en 1931 après quinze années d'atermoiements, tandis que le site était fouillé sous la direction du surintendant Gaspare Oliverio.

QUATRIÈME PARTIE

LA POLITIQUE ARCHÉOLOGIQUE D'ITALO BALBO
OU LE DERNIER VOL DE L'AIGLE
(1934-1943)

L'arrivée d'Italo Balbo au poste de gouverneur unique de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque ouvrit une nouvelle phase dans la politique archéologique. Balbo fit de l'archéologie un moyen de développer le tourisme et de mettre en valeur les possessions italiennes d'Afrique du Nord.

En même temps, le gouverneur décida d'unifier l'administration des deux colonies. Une surintendance unique des Antiquités fut instituée, avec son siège à Tripoli, et le premier titulaire en fut Giacomo Caputo. A Benghazi était installé sous l'autorité du surintendant un Inspectorat pour la Libye orientale, confié à Gennaro Pesce.

Parallèlement furent lancés des chantiers importants tels que l'isolement définitif de l'arc de Marc Aurèle et les travaux de restauration du théâtre de Sabratha. C'est l'apogée de la mise en scène de l'archéologie au profit de l'idéologie fasciste, avec des représentations théâtrales et des cérémonies officielles à Sabratha. Le point culminant est atteint avec le second voyage de Mussolini en Libye et la participation du service archéologique, à Rome en 1937, à l'exposition commémorant le bimillénaire de l'avènement d'Auguste.

La seconde guerre mondiale, dont le début fut marqué en Libye par la mort de Balbo, ouvrit pour le service des Antiquités une période d'incertitude. Ce fut particulièrement vrai en Cyrénaïque, région ravagée en 1941-1942 par les incessantes offensives et contre-offensives des forces de l'Axe et des armées alliées. Gennaro Pesce dut collaborer avec les Britanniques durant l'occupation de Benghazi. Il eut alors la redoutable mission d'empêcher vandalisme et destructions.

En Tripolitaine, le service archéologique poursuivit son activité pendant toute l'année 1942 sous la direction de Giacomo Caputo, malgré des difficultés financières croissantes. La prise de Tripoli par les Britanniques en février 1943 sonna le glas de la Libye italienne. Le service archéologique italien allait poursuivre désormais son activité sous l'étroit contrôle des forces d'occupation britanniques.

ANNEXES

Évolution de la législation archéologique en Libye, de la fin de la domination ottomane à la fin de la présence italienne. – Schémas du service archéologique en Libye et de ses réorganisations administratives successives. – Graphiques des budgets alloués aux recherches archéologiques. – Cartes et plans des sites archéologiques. – Photographies.
